

TEMLON



ALIOUNE DIAGNE

LE SOLEIL WEEKEND, 4 mai 2024

Au pavillon Sénégal, Alioune Diagne peint une nouvelle humanité

L'inauguration du pavillon Sénégal, jeudi 18 avril 2024, à la 60ème Biennale de l'art de Venise (Italie) a été rythmée par une effusion de curiosité et de fascination devant le travail de l'artiste visuel Alioune Diagne. Ce projet est le fruit d'un partenariat public-privé entre le ministère sénégalais de la Culture et l'agence We Art Partners.

VENISE - Dans le domaine des arts visuels, le Sénégal est à la page. Le pays de la «Téranga» suscite curiosité et fascination, au regard de la vitalité de ce sous-secteur. En atteste le regain d'intérêt observé lors de l'inauguration du Pavillon Sénégal à la 60ème exposition internationale d'art -La Biennale de Venise (Italie)- du 20 avril au 24 novembre 2024. Le Sénégal a choisi l'artiste Alioune Diagne pour représenter son pays lors de ce rendez-vous majeur dédié aux arts visuels. Jeudi 18 avril 2024, jour du vernissage de l'exposition sous le titre «Bokk – Bounds», le Pavillon Sénégal a été la grande attraction. La cité des Doges a mis en veilleuse sa sérénité. À l'Arsenal, tout admiratif, des collectionneurs, commissaires d'exposition, consultants dans le domaine culturel, simples amateurs d'art se sont attardés devant l'installation d'Alioune Diagne composée d'une série de panneaux et d'une pirogue fracassée en deux.

Dans son discours plastique, Alioune Diagne développe depuis 2013 une peinture complexe et minutieuse représentant des scènes figuratives à partir d'éléments abstraits inspirés par la calligraphie. À partir de motifs scripturaux imaginaires et mystérieux, il compose des tableaux ambigus et dynamiques qui dépeignent le quotidien au Sénégal, comme celui de la diaspora africaine à travers le monde. Le vocabulaire pictural de Diagne est soigneux. Le sens du détail est poussé à l'extrême. De quoi aiguïser la curiosité des visiteurs.

TRANSMISSION ET HÉRITAGE

Ils ont exprimé un vif intérêt devant le travail de l'artiste sénégalais. Alioune Diagne est présenté comme un artiste engagé. Son travail trouve un écho singulier dans une réflexion sur les grands défis du continent : l'écologie, la place des femmes dans la société, les questions de discrimination, les notions de transmission et d'héritage.

Le projet «Bokk – Bounds», conçu par Alioune Diagne et le commissaire Massamba Mbaye, est une réponse au thème de la 60ème Biennale de Venise, «Stranieri Ovunque – Les étrangers partout». En wolof, Bokk signifie «ce qui est partagé», «tenu en commun»,

désignant ainsi les liens familiaux, la parenté et la fraternité. Une sélection de peintures formant ensemble une mosaïque de quatre mètres sur douze appelle à l'unité et à la «cultivation» des liens. Sur ce registre, Diagne a de quoi tenir.

Il s'est forgé un style sous le sceau de la transmission. «Alioune Diagne est l'homonyme de son grand-père qui était un maître coranique et qu'il avait l'habitude de voir écrire sur des tablettes en bois des versets», évoque le commissaire d'exposition Massamba Mbaye. Pour soulager des peines physiques ou mentales, poursuit M. Mbaye, il l'observait également quand il inscrivait des signes cabalistiques sortis des temps immémoriaux sur des feuillets pour des décoctions bénies voire des talismans. «Le jeune garçon était fasciné pour le flux mystérieux de cette écriture déclinée avec la sérénité du sage. Il jouait à reproduire la gestuelle ésotérique. Il réédite l'instant de la gestuelle de son grand-père et lui confère cette part d'éternité de manière systématique depuis 2013», souligne le critique d'art.

Massamba Mbaye poursuit son analyse : «C'est ainsi que se sont progressivement affinés les signes constitutifs de la trame de son expression, voire de son "impression", plastique. La couleur, les formes sont venues, par la suite, donner plus de matière aux signes. L'école des arts, ses lectures l'aideront à organiser ses tons autour du signe primal».

Au regard du commissaire du Pavillon Sénégal, il n'est fait état ni d'idéogramme ou de pictogramme. «L'artiste ne veut pas fermer le signe dans le sens, mais plutôt dans l'émotion», opine M. Mbaye. Le critique d'art remarque : «Le signe est un geste pictural qui prolonge l'imitation première de l'enfant. Les anciens Grecs nous disaient que la vertu pouvait s'acquérir par l'imitation». Sur le chemin de la vertu, observe Massamba Mbaye, l'artiste n'ôte aucune charge au signe : il en a saisi la substance. «Le signe qu'il développe en trame est de l'ordre de la citation visuelle, pas de la copie, de l'appropriation créative pour reprendre les termes de Berthet plutôt que la reproduction», note le curateur.

Des migrations clandestines en Méditerranée à l'escalade de la pauvreté, l'épuisement des ressources africaines, le racisme et la dépendance mutuelle, des scènes poignantes émergent des œuvres d'Alioune Diagne. Dans un style qu'il définit en «figuro-abstro», elles mettent en lumière les catastrophes contemporaines se produisant dans l'indifférence internationale totale.



Des scènes poignantes émergent des œuvres du peintre sénégalais.

RECONNAISSANCE

Les toiles « Immigrant Children », « Komm- Ressources » en témoignent. De quoi faire craquer la jeune Sénégalaise Amy Sarr venue spécialement pour l'inauguration du Pavillon Sénégal. Elle suit un master en photographie à Londres. Devant les toiles de Diagne, Sarr a fondu en larmes. « Le travail d'Alioune Diagne est remarquable. Je suis très fière », lance Amy Sarr sous le coup de l'émotion.

Ces représentations saisissantes contrastent fortement avec les scènes de vie joyeuses représentées et célébrant les valeurs chères à l'artiste : l'éducation des enfants, l'héritage des traditions et le sens de la communauté. C'est dans les portraits de femmes que le peintre trouve l'incarnation de ces idéaux profonds. L'œuvre « Mbëggel-Love Bounds » en est une éloquente illustration.

Yasmine Yazback, Fondatrice et directrice de la Hoop Galerie à Dakar, a assisté à l'inauguration du Pavillon Sénégal. Elle se réjouit du travail de l'artiste sénégalais. « Une exposition de 17 toiles qui s'entrelacent, se connectent et partagent un message commun d'unité. En face des toiles, une pirogue traditionnelle meurtrie rappelle le danger auquel sont exposés des milliers de migrants clandestins à la recherche d'une vie meilleure », souligne Mme Yazback. « Cette exposition m'a profondément touchée, avec des coups de pinceau d'une grande finesse et un choix de couleurs pastel qui, avec douceur, mettent en lumière les tristes réalités de la vie contemporaine », confie Yasmine Yazback.

Sur la même ligne, Hyacinthe Kouassi, consultant culturel ivoirien, apprécie : « Alioune Diagne a réalisé un très bon travail avec beaucoup de recherche. Il a une technique particulière pour discourir sur la société africaine ». Aux yeux de H. Kouassi, cette présence de Diagne à Venise est une forme de reconnaissance de son parcours, c'est une suite logique. « Cela fait la fierté du Sénégal et de l'Afrique », estime Hyacinthe Kouassi. Le collectionneur belge Guis Pas est tout aussi admiratif. « L'œuvre d'Alioune Diagne est simplement incroyable. C'est magnifique », lance le Belge qui dispose d'une collection de plus de mille œuvres d'artistes africains parmi lesquels Souleymane Keïta, Oumar Ba, Iba Niaye, Seyni Awa Camara, Soly Cissé, Aliou Diack, entre autres.

Partagé entre satisfaction, humilité et altruisme, Alioune Diagne nourrit l'intention de transformer cette première en des participations régulières surtout pour les autres artistes visuels sénégalais.

L'œuvre d'Alioune Diagne a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en Europe, en Afrique et en Asie depuis 2011. Son œuvre fait partie de la collection nationale du Sénégal depuis 2019 et a été présenté à la Biennale de Dakar au Grand théâtre en 2022.

Du 16 septembre 2023 au 5 mars 2024, le Musée des Beaux-Arts de Rouen lui consacre une exposition personnelle, «Ndox – Glint» («Le reflet de l'eau»), d'une dizaine de toiles conçues en 2022 et 2023. Centrée autour du thème du fleuve, l'exposition met en résonance les toiles inédites de Diagne avec des œuvres de la collection muséale de grands maîtres impressionnistes et de l'École de Rouen.

Un élan brisé

Dans le sillage de la vague d'émotion et d'indignation que suscite le drame de l'émigration clandestine, l'artiste visuel Alioune Diagne a voulu créer un choc, une prise de conscience. Sous le titre «Palaye Thiaw» - «Tukki», son installation en forme de pirogue de 11m en témoigne. Durant la traite négrière, rappelle le commissaire d'exposition Massamba Mbaye, les Africains qui abordaient la mer au fond des cales étaient contraints et forcés. Aujourd'hui, note le curateur, les jeunes d'Afrique qui prennent des pirogues pour aller à l'abordage des côtes européennes semblent être libres de leur désir

d'aventure et de vie meilleure. «Nombre d'entre eux finissent squelettes dans les fonds marins ou carcasses offrant un spectacle insoutenable le long des côtes méditerranéennes. Un autre chemin pavé d'os après celui menant vers les Amériques se dessine», explique M. Mbaye qui faisait allusion également au travail fait il y a quelques années en Amérique latine par le maître sénégalais El Hadji Sy et à la fascinante installation Barrangal dyara (peau et os) (2016) de 20 000 mètres carrés du jardin botanique royal de Sydney, en Australie, sur la mémoire traumatique aborigène. Selon lui, le voile qui devait donner des ailes aux embarcations qui portent des rêves est devenu un gigantesque linceul. Alioune Diagne propose, dans sa démarche artistique, la mise en situation d'une pirogue brisée et enveloppée d'un long voile constellé de signes. «Dans les chants d'exaltation du vivre ensemble, le Sénégal est souvent comparé à une pirogue qui progresse grâce aux coups de rames conjugués de sa communauté. Cette pirogue cassée est aussi l'Afrique, le monde, en rupture de lien», relève le commissaire d'exposition.

Massamba Mbaye estime qu'il faudrait donc l'imaginer autrement : consolidée et battant pavillon à tout vent, avec ces signes en partage. «La pirogue est un tout, elle évoque la mer, le monde minéral, végétal voire animal et porte ainsi en elle notre planète, préservée et conservée», soutient le curateur. Un bel élan d'optimisme pour contrecarrer vents et marées.

E.M. FAYE